



**Facteurs d'adoption des outils d'intelligence artificielle dans la recherche
scientifique : enjeux, déterminants et perspectives**

**Factors influencing the adoption of artificial intelligence tools in scientific
research : issues, determinants, and perspectives**

Meriem MELGHAGH

Zaynab HJOUJI

Professeur Permanente à Université

Professeur Permanente à Université

Privée de Marrakech, Laboratoire de

Privée de Marrakech, Laboratoire de

Management et des Sciences Economiques

Management et des Sciences Economiques

et Sociales, Marrakech

et Sociales, Marrakech

Résumé

L'essor des outils d'intelligence artificielle (IA) transforme profondément la recherche scientifique. Ces technologies permettent l'analyse automatisée des données, améliorent la productivité académique et accélèrent la découverte de connaissances dans un environnement de plus en plus numérique.

Malgré ces progrès, l'adoption de l'IA par les chercheurs demeure inégale. Si certains intègrent pleinement ces outils à leurs travaux, d'autres restent réticents. Ceci soulève des questions quant aux facteurs influençant cette adoption, notamment les compétences numériques, l'utilité perçue, les considérations éthiques et le soutien institutionnel.

Ce travail contribue à une meilleure compréhension de la dynamique d'adoption de l'IA dans la recherche scientifique, en mettant en lumière les principaux moteurs et freins. Il offre également des pistes pour une intégration plus efficace et responsable des outils d'IA dans les pratiques académiques.

Mots clés : Intelligence artificielle ; Recherche scientifique ; Utilité perçue ; Compétences numériques

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20855892>

Summary

The rise of artificial intelligence (AI) tools is significantly transforming scientific research. These technologies enable automated data analysis, enhance academic productivity, and accelerate knowledge discovery within an increasingly digital environment. Despite these advancements, AI adoption among researchers remains uneven. While some fully integrate these tools into their work, others remain reluctant. This raises questions about the factors influencing adoption, including digital skills, perceived usefulness, ethical concerns, and institutional support. This work provides a better understanding of AI adoption dynamics in scientific research, highlighting key drivers and barriers. It also offers insights to support more effective and responsible integration of AI tools in academic practices.

Keywords: Artificial intelligence; Scientific research; Perceived usefulness; Digital skills

Introduction

Au cours des dernières années, la numérisation a profondément transformé les méthodes de travail en recherche scientifique, en intégrant des outils technologiques toujours plus performants. Parmi ces avancées, l'intelligence artificielle (IA) s'impose comme un levier majeur, grâce à ses capacités avancées en analyse de données, en traitement du langage naturel, en modélisation et en automatisation. Ces outils facilitent notamment l'optimisation de la revue de littérature, accompagnent le processus de rédaction scientifique et permettent d'analyser de vastes ensembles de données de manière efficace, ce qui améliore à la fois la productivité et la rigueur des travaux de recherche.

Cependant, l'adoption de ces outils reste inégale au sein de la communauté scientifique. Tandis que certains chercheurs s'approprient rapidement ces technologies et les intègrent pleinement dans leurs activités, d'autres demeurent plus réservés.

Ces réserves s'expliquent notamment par des enjeux d'ordre éthique, une confiance limitée envers les résultats générés, ainsi que par une maîtrise parfois insuffisante des compétences techniques requises. La variété de ces attitudes met en évidence des interrogations essentielles sur les facteurs qui influencent l'adoption et l'utilisation réelle de l'intelligence artificielle dans le contexte académique.

Dans ce contexte, une interrogation centrale émerge : quels sont les facteurs clés qui influencent l'adoption des outils d'intelligence artificielle en recherche scientifique ? Plus précisément, il convient d'analyser dans quelle mesure des variables telles que l'utilité perçue, la facilité

d'utilisation, le niveau de confiance accordé aux systèmes d'IA, les compétences numériques des chercheurs ainsi que le cadre institutionnel impactent leur intention d'utilisation et leurs pratiques réelles.

Cette réflexion s'inscrit dans la continuité des recherches sur l'acceptation des technologies, notamment celles fondées sur des modèles théoriques reconnus comme le Technology Acceptance Model (TAM) et la Unified Theory of Acceptance and Use of Technology (UTAUT). Ces cadres ont largement mis en évidence le rôle déterminant des perceptions individuelles et des facteurs contextuels dans l'adoption des innovations. Néanmoins, leur application spécifique au domaine de l'intelligence artificielle dans la recherche scientifique demeure encore peu explorée, ce qui souligne la pertinence de la présente étude.

Dans cette optique, cet article a pour objectif d'identifier et d'examiner les principaux déterminants de l'adoption des outils d'intelligence artificielle par les chercheurs. Il vise plus particulièrement à : (i) analyser les facteurs individuels, technologiques et organisationnels influençant cette adoption, (ii) proposer un modèle conceptuel explicatif, et (iii) formuler des recommandations concrètes en vue de promouvoir un usage efficace et éthique de ces technologies dans le milieu académique.

En apportant des éléments empiriques sur les dynamiques d'appropriation de l'IA dans la recherche scientifique, cette étude contribue à enrichir les travaux relatifs à l'adoption des technologies émergentes et à accompagner les institutions académiques dans l'élaboration de stratégies adaptées à cette évolution numérique.

Problématique détaillée

La progression accélérée des technologies d'intelligence artificielle transforme en profondeur les pratiques de la recherche scientifique. Ces outils offrent de nouvelles opportunités, notamment en automatisant les tâches répétitives, en permettant l'analyse de grandes quantités de données et en soutenant la rédaction académique. En théorie, ils constituent un atout majeur pour améliorer la productivité, la qualité et la rapidité des travaux scientifiques. Toutefois, leur appropriation par les chercheurs reste variable et parfois restreinte.

Malgré les bénéfices attendus, plusieurs contraintes entravent l'intégration de l'IA dans les pratiques de recherche. Parmi celles-ci figurent les doutes concernant la fiabilité des résultats produits, les risques liés aux biais algorithmiques, ainsi que des questions éthiques, notamment en matière de plagiat et de propriété intellectuelle. À cela s'ajoutent des lacunes en termes de compétences techniques et de formation chez certains chercheurs. Des éléments d'ordre institutionnel interviennent également, tels que l'absence de cadres réglementaires clairs ou le manque d'infrastructures adaptées.

En outre, l'adoption de ces technologies ne repose pas uniquement sur leurs performances techniques, mais dépend aussi de la manière dont elles sont perçues par les utilisateurs. Certains chercheurs y voient une opportunité d'innovation et de progrès, tandis que d'autres expriment des inquiétudes quant à leurs effets sur l'intégrité scientifique ou l'indépendance intellectuelle. Cette diversité d'opinions met en évidence l'importance des dimensions psychologiques, sociales et organisationnelles dans le processus d'adoption.

Dans ce contexte, il apparaît essentiel d'examiner les déterminants qui encouragent ou entravent l'adoption de l'intelligence artificielle dans le domaine académique. Bien que des modèles théoriques tels que le Technology Acceptance Model (TAM) et la Unified Theory of Acceptance and Use of Technology (UTAUT) aient largement servi à analyser l'appropriation des technologies, leur mobilisation pour étudier spécifiquement l'usage de l'IA en recherche scientifique demeure encore limitée.

Dès lors, la problématique centrale de cette étude peut être formulée comme suit :

Quels sont les principaux déterminants de l'adoption des outils d'intelligence artificielle par les chercheurs dans leurs activités scientifiques, et de quelle manière ces facteurs influencent-ils leur intention d'utilisation ainsi que leur usage réel ?

- Cette question générale se décline en plusieurs interrogations secondaires : Quels facteurs individuels, tels que les compétences, les attitudes ou le niveau de confiance, influencent cette adoption ?
- Quels rôles jouent les caractéristiques technologiques, notamment la facilité d'utilisation et l'utilité perçue ?
- Quelle est l'influence des dimensions organisationnelles et institutionnelles ?
- Quels sont les principaux obstacles à l'intégration de l'IA dans la recherche scientifique ?

L'objectif est donc de proposer une analyse globale des facteurs déterminants de l'adoption, en tenant compte des spécificités du contexte académique ainsi que des enjeux propres à l'usage de l'intelligence artificielle.

Revue de littérature

1. L'intelligence artificielle dans la recherche scientifique

L'intelligence artificielle désigne un ensemble de techniques et de systèmes informatiques visant à imiter, en partie, certaines fonctions cognitives humaines, comme l'apprentissage, le raisonnement, la résolution de problèmes ou la prise de décision. Elle s'appuie notamment sur des approches telles que l'apprentissage automatique, le traitement du langage naturel et les

réseaux de neurones, permettant aux machines d'analyser des données, de repérer des schémas récurrents et d'optimiser progressivement leurs performances.

Dans le domaine de la recherche scientifique, l'IA occupe une place de plus en plus importante en raison de sa capacité à traiter des volumes considérables d'informations de manière rapide et efficace. Elle est mobilisée dans de nombreuses activités, telles que l'analyse de grandes bases de données, la construction de modèles prédictifs, l'identification de corrélations ou de tendances cachées, ainsi que l'aide à la rédaction et à la structuration des travaux académiques. Par exemple, certains outils permettent de synthétiser automatiquement des articles scientifiques, de suggérer des références pertinentes ou encore de générer des résumés.

L'intégration de ces technologies offre ainsi des gains significatifs en termes de productivité. Elle permet notamment de diminuer le temps consacré à des tâches répétitives et exigeantes, comme la collecte et le traitement des données ou la revue de littérature, tout en contribuant à améliorer la rigueur et la précision des analyses. De ce fait, les chercheurs peuvent se concentrer davantage sur des activités à forte valeur ajoutée, telles que l'interprétation des résultats ou la formulation de nouvelles hypothèses.

Malgré ses nombreux atouts, le recours à l'intelligence artificielle en recherche scientifique s'accompagne de défis importants. La transparence des algorithmes constitue un enjeu majeur, notamment parce que certains modèles complexes fonctionnent comme de véritables « boîtes noires », ce qui rend difficile l'explication des processus ayant conduit aux résultats obtenus. De plus, la reproductibilité des recherches peut être fragilisée lorsque les paramètres ou les données mobilisées ne sont pas suffisamment explicités.

Par ailleurs, des questions éthiques se posent, en particulier concernant le respect de l'intégrité scientifique, les risques de biais liés aux données ou aux algorithmes, ainsi que les enjeux relatifs à la reconnaissance des contributions intellectuelles. L'utilisation de l'IA dans la rédaction académique, par exemple, soulève des interrogations sur la limite entre simple assistance et production automatisée, ainsi que sur la responsabilité du chercheur.

Ainsi, bien que l'intelligence artificielle offre un potentiel considérable pour faire évoluer et optimiser les pratiques de recherche, son intégration requiert une analyse approfondie de ses implications méthodologiques, éthiques et scientifiques.

2. Théories de l'adoption des technologies

2.1 Le Technology Acceptance Model (TAM)

Le modèle TAM, proposé par Davis (1989), constitue l'un des cadres les plus utilisés pour étudier l'adoption des technologies. Il repose sur deux variables principales :

- **L'utilité perçue** : le degré auquel un individu pense que l'utilisation d'une technologie améliorera sa performance
- **La facilité d'utilisation perçue** : le degré auquel une personne estime que l'utilisation de la technologie sera sans effort

Selon ce modèle, ces deux facteurs influencent directement l'intention d'utilisation, qui détermine à son tour l'usage réel.

2.2 La Unified Theory of Acceptance and Use of Technology (UTAUT)

Le modèle UTAUT, proposé par Venkatesh et al. (2003), élargit le TAM en intégrant plusieurs variables :

- Performance attendue
- Effort attendu
- Influence sociale
- Conditions facilitatrices

Ce modèle met en évidence l'importance du contexte social et organisationnel dans l'adoption des technologies.

2.3 La théorie de la diffusion de l'innovation

Proposée par Rogers (2003), cette théorie explique comment une innovation se diffuse au sein d'un groupe social. Elle identifie plusieurs facteurs influençant l'adoption :

- Avantage relatif
- Compatibilité
- Complexité
- Possibilité d'expérimentation
- Observabilité

3. Facteurs d'adoption des outils d'IA dans la recherche

3.1 Facteurs individuels

Les traits individuels des chercheurs jouent un rôle clé dans l'adoption des outils d'intelligence artificielle. Au-delà des considérations techniques, les caractéristiques personnelles influencent fortement la perception, l'acceptation et l'usage de ces technologies dans les activités de recherche.

En premier lieu, le niveau de compétences numériques apparaît comme un facteur déterminant. Les chercheurs maîtrisant les outils informatiques, les techniques d'analyse de données ou les environnements numériques sont généralement plus disposés à intégrer des solutions fondées sur l'IA. À l'inverse, un manque de compétences techniques peut entraîner

des difficultés d'appropriation, voire une certaine réticence, ces technologies étant alors perçues comme complexes ou peu accessibles.

Ensuite, l'expérience préalable avec les technologies constitue un facteur important. Les individus ayant déjà été exposés à des outils numériques avancés ou à des systèmes automatisés développent souvent une plus grande familiarité et une meilleure capacité d'adaptation. Cette expérience contribue à réduire l'incertitude et à renforcer la disposition à expérimenter de nouveaux outils, y compris ceux reposant sur l'intelligence artificielle.

Par ailleurs, l'attitude vis-à-vis de l'innovation influence fortement les comportements d'adoption. Certains chercheurs manifestent une ouverture au changement et une curiosité intellectuelle qui les poussent à explorer de nouvelles approches technologiques. D'autres, en revanche, peuvent adopter une posture plus conservatrice, privilégiant des méthodes traditionnelles et exprimant des réserves face aux transformations induites par l'IA. Cette disposition psychologique conditionne largement l'intention d'usage.

Enfin, la confiance accordée aux systèmes d'intelligence artificielle apparaît comme un facteur clé. Elle repose notamment sur la perception de la fiabilité, de la précision et de la transparence des outils utilisés. Dans un contexte scientifique où la rigueur et la validité des résultats sont essentielles, toute incertitude concernant le fonctionnement ou les outputs des systèmes d'IA peut freiner leur adoption.

La question de la confiance est d'autant plus déterminante qu'elle est étroitement associée aux risques perçus. Ceux-ci renvoient notamment à la possibilité de biais algorithmiques, aux erreurs susceptibles d'affecter les analyses, ou encore à l'opacité des mécanismes de traitement des données. Par ailleurs, les enjeux éthiques et scientifiques peuvent accentuer ces hésitations, en particulier lorsque l'usage de l'IA concerne des dimensions sensibles telles que la production de savoirs ou l'interprétation des résultats.

Ainsi, les caractéristiques individuelles — qu'il s'agisse des compétences, de l'expérience, des attitudes ou du niveau de confiance — influencent fortement l'appropriation des outils d'intelligence artificielle par les chercheurs. Leur prise en compte s'avère essentielle pour mieux appréhender les dynamiques d'adoption et encourager une intégration efficace de ces technologies dans le contexte académique.

3.2 Facteurs technologiques

Les caractéristiques intrinsèques des outils d'intelligence artificielle constituent un facteur déterminant dans leur adoption par les chercheurs. En effet, au-delà des dispositions individuelles, les propriétés techniques et fonctionnelles des systèmes influencent directement

la perception qu'en ont les utilisateurs, ainsi que leur volonté de les intégrer dans leurs pratiques de recherche.

La facilité d'utilisation constitue un facteur déterminant. Un outil ergonomique, doté d'une interface simple et compréhensible, permet une prise en main rapide et réduit les efforts d'apprentissage. À l'inverse, une technologie jugée complexe ou exigeant des compétences techniques élevées peut freiner son adoption, notamment chez les chercheurs moins familiarisés avec ce type de solutions.

Par ailleurs, l'utilité perçue occupe une place essentielle dans le processus de décision. Les chercheurs sont davantage disposés à recourir à un outil lorsqu'ils y voient un véritable apport à leurs travaux, que ce soit en termes de gain de temps, d'amélioration de la qualité des analyses ou d'ouverture à de nouvelles perspectives de recherche. Cette perception de la valeur influence directement l'intention d'usage et l'intégration effective de la technologie dans les pratiques quotidiennes.

Par ailleurs, la fiabilité des résultats constitue un critère essentiel, particulièrement dans un contexte scientifique où la précision et la validité des données sont primordiales. Les chercheurs doivent pouvoir faire confiance aux résultats produits par les outils d'IA. Toute incertitude quant à leur exactitude ou leur cohérence peut freiner leur adoption, voire entraîner un rejet, surtout lorsque les conséquences des erreurs peuvent être significatives.

La transparence des algorithmes est un autre aspect déterminant. De nombreux systèmes d'intelligence artificielle reposent sur des modèles complexes dont le fonctionnement peut être difficile à interpréter. Cette opacité, souvent qualifiée d'« effet boîte noire », peut susciter des interrogations quant aux processus ayant conduit aux résultats obtenus. Une meilleure explicabilité des algorithmes contribue ainsi à renforcer la confiance des utilisateurs et à faciliter leur appropriation.

En définitive, l'adoption des outils d'intelligence artificielle dépend en grande partie de la manière dont ces différentes caractéristiques sont perçues par les chercheurs. Un outil jugé simple à utiliser, utile, fiable et transparent sera davantage intégré dans les pratiques scientifiques, tandis qu'une technologie perçue comme difficile, peu pertinente ou incertaine aura moins de chances d'être adoptée.

3.3 Facteurs organisationnels

Le contexte institutionnel joue un rôle déterminant dans l'intégration des outils d'intelligence artificielle au sein de la recherche scientifique. Au-delà des dimensions individuelles et

technologiques, l'environnement de travail des chercheurs influence fortement leur capacité ainsi que leur disposition à adopter ces innovations dans leurs pratiques.

Le soutien des institutions constitue un premier facteur clé. Lorsque les universités, laboratoires ou organismes académiques encouragent activement le recours à l'IA, notamment par le biais de stratégies dédiées ou de mesures incitatives, les chercheurs sont plus susceptibles de s'appropriier ces outils. Cet appui peut prendre différentes formes, telles que des investissements, la mise en place de projets collaboratifs ou encore la valorisation des démarches innovantes.

Par ailleurs, la disponibilité des ressources apparaît comme un élément essentiel. L'accès à des infrastructures adéquates — plateformes technologiques, logiciels spécialisés ou bases de données performantes — facilite grandement l'usage de l'intelligence artificielle. En revanche, des contraintes matérielles ou financières peuvent restreindre les possibilités d'expérimentation et ralentir son adoption.

Par ailleurs, la formation et l'accompagnement jouent un rôle crucial dans le processus d'intégration. Des programmes de formation, des ateliers pratiques ou un encadrement technique permettent aux chercheurs de développer les compétences nécessaires pour utiliser efficacement ces technologies. L'absence de dispositifs d'accompagnement peut, au contraire, accentuer les difficultés d'apprentissage et renforcer les résistances.

Enfin, l'existence de politiques claires encadrant l'usage de l'intelligence artificielle est indispensable. Des lignes directrices précisant les conditions d'utilisation, les enjeux éthiques, les normes de transparence ou encore les règles relatives à la propriété intellectuelle contribuent à instaurer un climat de confiance. Elles permettent également de réduire les incertitudes et d'harmoniser les pratiques au sein des institutions.

Ainsi, un environnement institutionnel favorable — caractérisé par un soutien actif, des ressources suffisantes, des dispositifs de formation adaptés et un cadre réglementaire clair — facilite l'intégration des outils d'intelligence artificielle. À l'inverse, un contexte peu structuré ou insuffisamment soutenant peut constituer un frein important à leur adoption dans le milieu académique.

4. Freins et défis liés à l'adoption de l'IA

Malgré les avantages considérables qu'offre l'intelligence artificielle, son intégration dans la recherche scientifique se heurte encore à plusieurs contraintes importantes. Ces obstacles, qu'ils

soient d'ordre technique, éthique ou organisationnel, peuvent freiner son appropriation par les chercheurs.

Parmi les principaux défis, les enjeux éthiques occupent une place centrale. L'usage de l'IA suscite notamment des inquiétudes relatives au plagiat, en particulier lorsque ces outils contribuent à la génération de contenus scientifiques, ainsi qu'aux biais algorithmiques susceptibles d'altérer les résultats. S'ajoute à cela l'opacité de certains systèmes, dont le fonctionnement reste difficile à comprendre, ce qui peut nuire à la confiance et à la rigueur des travaux scientifiques.

Par ailleurs, l'absence de cadres réglementaires clairement définis constitue un frein non négligeable. Sans normes précises encadrant leur utilisation, les chercheurs peuvent se montrer prudents, voire réticents, par crainte de ne pas respecter les exigences éthiques ou académiques. Cette incertitude institutionnelle ralentit ainsi la diffusion de ces technologies.

Enfin, une certaine résistance au changement subsiste au sein de la communauté scientifique. Une partie des chercheurs, attachée aux approches traditionnelles, peut percevoir l'intelligence artificielle comme une remise en cause de leurs méthodes de travail, ce qui limite son adoption. Enfin, la crainte d'une dépendance excessive à la technologie représente un autre facteur de réticence. L'idée que l'IA puisse progressivement remplacer certaines capacités humaines, notamment en matière d'analyse ou de réflexion critique, suscite des inquiétudes quant à la perte d'autonomie intellectuelle.

Dans l'ensemble, ces différents freins, qu'ils soient d'ordre éthique, institutionnel ou psychologique, sont susceptibles de ralentir, voire d'entraver, l'intégration des outils d'intelligence artificielle dans les activités de recherche scientifique.

5. Limites de la littérature existante

Même si les principaux modèles théoriques consacrés à l'adoption des technologies ont été largement étudiés et appliqués dans divers contextes, leur transposition au cas spécifique de l'intelligence artificielle dans la recherche scientifique reste encore insuffisante. Les spécificités de l'IA, notamment sa complexité technique, les enjeux éthiques qu'elle soulève et ses effets sur les modes de production des connaissances, exigent en effet une adaptation de ces cadres d'analyse.

En outre, les études empiriques portant sur ce sujet demeurent relativement peu nombreuses, surtout celles qui se concentrent directement sur les chercheurs en tant qu'utilisateurs principaux de ces outils. La plupart des travaux existants abordent plutôt des environnements

organisationnels plus généraux ou d'autres profils d'utilisateurs, ce qui limite la compréhension fine des pratiques et des besoins propres au milieu académique.

Par ailleurs, les disparités entre disciplines scientifiques sont souvent insuffisamment prises en considération. Pourtant, les méthodes de recherche, les approches et le rapport aux technologies diffèrent fortement selon les domaines. Ainsi, les sciences expérimentales, les sciences sociales et les disciplines des lettres n'intègrent pas l'intelligence artificielle de la même manière, ce qui influence les rythmes et les modalités de son adoption.

De plus, la dimension éthique liée à l'usage de l'IA reste encore peu développée dans la littérature. Des problématiques essentielles telles que les biais algorithmiques, la transparence des systèmes, la responsabilité des chercheurs ou encore l'intégrité scientifique nécessitent une exploration plus approfondie. Ces aspects sont pourtant déterminants, car ils conditionnent à la fois l'acceptation de ces technologies et leur utilisation responsable dans la production scientifique.

Ainsi, ces différentes limites soulignent la nécessité de mener des recherches plus spécifiques, intégrant des analyses empiriques approfondies, une prise en compte des particularités disciplinaires et une réflexion rigoureuse sur les enjeux éthiques liés à l'intelligence artificielle dans le contexte académique.

6. Positionnement de la recherche

Au regard des limites identifiées dans la littérature, cette recherche ambitionne de proposer une approche globale et cohérente des facteurs influençant l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans le cadre de la recherche scientifique. L'objectif est de dépasser les analyses fragmentées en mobilisant, de manière complémentaire, les principaux modèles théoriques existants relatifs à l'acceptation des technologies.

Dans cette perspective, l'étude s'appuie sur les apports conceptuels reconnus tout en les adaptant aux particularités du contexte académique, caractérisé par des exigences spécifiques en matière de rigueur méthodologique, d'éthique et de production des connaissances. Il s'agit ainsi d'intégrer à la fois des dimensions individuelles (telles que les compétences ou les perceptions des chercheurs), technologiques (liées aux caractéristiques des outils d'IA) et organisationnelles (relevant de l'environnement institutionnel).

En combinant ces différents niveaux d'analyse, cette recherche vise à proposer un cadre explicatif plus complet, capable de rendre compte de la complexité des mécanismes d'adoption dans le milieu scientifique. Elle cherche également à mieux prendre en considération les enjeux

propres à l'utilisation de l'intelligence artificielle, notamment en termes de pratiques de recherche, de diversité disciplinaire et de considérations éthiques.

Ainsi, cette approche intégrée permet non seulement d'enrichir la compréhension théorique du phénomène, mais aussi de fournir des pistes concrètes pour favoriser une adoption plus efficace et responsable des outils d'intelligence artificielle dans le domaine académique.

3. Cadre conceptuel et hypothèses

Dans le but d'analyser les facteurs déterminants de l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans la recherche scientifique, cette étude s'appuie sur une approche intégrée inspirée des modèles d'acceptation des technologies. Le cadre conceptuel proposé repose sur l'identification de variables indépendantes (facteurs explicatifs) influençant des variables dépendantes (comportement d'adoption).

3.1 Variables indépendantes (facteurs d'adoption)

1. Utilité perçue

L'utilité perçue désigne la manière dont un chercheur estime la contribution des outils d'intelligence artificielle à l'amélioration de ses activités scientifiques. Elle correspond au degré selon lequel ces technologies sont jugées capables d'augmenter l'efficacité, la qualité ou encore la productivité du travail de recherche.

Dans le milieu académique, cette perception se traduit par plusieurs usages concrets. Par exemple, l'IA peut faciliter et accélérer la revue de littérature en aidant à repérer et à synthétiser les travaux pertinents. Elle peut également optimiser le traitement et l'analyse des données grâce à des méthodes plus rapides et parfois plus fiables pour exploiter de grandes quantités d'informations. En outre, certains outils soutiennent la rédaction scientifique en assistant la structuration des idées, la reformulation de textes ou la correction linguistique.

La façon dont ces avantages sont perçus influence fortement la décision d'adopter ces technologies. En effet, plus les chercheurs jugent que l'intelligence artificielle apporte une réelle valeur ajoutée à leurs travaux, plus ils sont enclins à l'intégrer dans leurs pratiques. À l'inverse, lorsque son utilité est considérée comme faible ou peu pertinente, son adoption tend à diminuer.

Ainsi, l'utilité perçue constitue un déterminant essentiel dans le processus d'acceptation des technologies. Elle agit directement sur l'intention d'utilisation et représente un facteur central pour comprendre les comportements d'adoption de l'intelligence artificielle dans la recherche scientifique.

2. Facilité d'utilisation

La facilité d'utilisation désigne le niveau d'effort qu'un individu estime nécessaire pour apprendre à utiliser un outil et en tirer pleinement profit. Dans le contexte des outils d'intelligence artificielle, elle fait référence à la simplicité d'accès, à la qualité de l'interface ainsi qu'à la lisibilité des fonctionnalités proposées.

Lorsqu'un système est conçu de manière intuitive, avec une navigation claire et des consignes faciles à comprendre, il devient plus facilement utilisable par un large éventail de chercheurs, y compris ceux qui ne disposent pas de compétences techniques avancées. En revanche, des outils jugés complexes, nécessitant un temps d'apprentissage important ou des connaissances informatiques spécialisées, peuvent constituer un frein à leur adoption et limiter leur utilisation. Dans le domaine de la recherche scientifique, cet aspect est particulièrement crucial, car les chercheurs disposent souvent de peu de temps et privilégient des solutions rapidement opérationnelles et efficaces dès les premières utilisations. Ainsi, une interface ergonomique et une prise en main progressive permettent de réduire les efforts cognitifs et techniques requis. Par ailleurs, lorsque la complexité perçue d'un outil est faible, les barrières psychologiques à son adoption diminuent également. Les utilisateurs se montrent alors plus enclins à expérimenter la technologie, favorisant ainsi son appropriation progressive et son intégration régulière dans leurs pratiques quotidiennes.

En définitive, la facilité d'utilisation représente un facteur clé dans l'acceptation des outils d'intelligence artificielle, dans la mesure où elle influence directement la motivation des chercheurs à les intégrer dans leurs activités scientifiques.

3. Confiance dans l'IA

La confiance envers l'intelligence artificielle se définit comme le degré de certitude qu'un utilisateur attribue à la fiabilité, au bon fonctionnement et à la crédibilité des systèmes reposant sur ces technologies. Elle s'appuie sur plusieurs éléments, notamment la qualité et la justesse des résultats obtenus, la stabilité des performances des outils, ainsi que le niveau de transparence des algorithmes utilisés. Elle englobe également des aspects liés à la sécurité, à la protection et à la confidentialité des données traitées.

Dans le cadre de la recherche scientifique, cette dimension est particulièrement importante. La production de connaissances exige en effet un haut niveau de rigueur méthodologique, de précision et de validité des résultats. Les chercheurs doivent donc s'assurer que l'usage de l'intelligence artificielle ne remet pas en cause la qualité scientifique de leurs travaux.

Lorsque les systèmes d'IA sont perçus comme fiables, offrant des résultats cohérents et reposant sur des mécanismes compréhensibles, leur intégration dans les activités de recherche est facilitée. À l'inverse, l'incertitude concernant le fonctionnement des algorithmes, la possibilité de biais ou d'erreurs, ainsi que les inquiétudes relatives à la gestion des données peuvent freiner leur adoption.

Ainsi, la confiance constitue un élément déterminant dans l'appropriation de l'intelligence artificielle. Elle influence directement la disposition des chercheurs à utiliser ces outils et joue un rôle essentiel dans leur intégration durable au sein des pratiques scientifiques.

4. Compétences numériques

Les compétences numériques désignent l'ensemble des connaissances, aptitudes et savoir-faire permettant à un chercheur d'utiliser de manière efficace les technologies et outils numériques dans ses activités professionnelles. Dans le contexte de l'intelligence artificielle, elles englobent non seulement la maîtrise des logiciels et plateformes d'analyse, mais aussi la capacité à comprendre le fonctionnement général des systèmes numériques et à exploiter correctement leurs fonctionnalités.

Ces compétences incluent également un aspect essentiel lié à l'interprétation des résultats produits par les outils d'IA. En effet, les chercheurs doivent être en mesure d'évaluer la pertinence, la cohérence et les limites des données générées afin de les intégrer de manière critique dans leurs travaux scientifiques. Cette dimension analytique est particulièrement importante dans un contexte où les résultats automatisés ne doivent pas être utilisés de façon passive, mais faire l'objet d'une vérification et d'une réflexion scientifique.

Le niveau de compétences numériques a également une incidence directe sur la capacité à s'adapter aux nouvelles technologies. Les chercheurs qui possèdent une bonne maîtrise des outils numériques parviennent généralement à adopter plus aisément les solutions d'intelligence artificielle, dans la mesure où ils comprennent plus rapidement leur fonctionnement et savent en exploiter les fonctionnalités.

À l'inverse, un déficit de formation ou une faible expérience avec les environnements numériques peut représenter un frein important. Cela peut entraîner des difficultés d'usage, voire une certaine hésitation à recourir à ces technologies.

Ainsi, les compétences numériques constituent un facteur clé dans l'appropriation de l'intelligence artificielle, puisqu'elles peuvent soit faciliter son intégration dans les pratiques de recherche scientifique, soit en limiter l'adoption.

3.2 Variables dépendantes

1. Intention d'utilisation

L'intention d'utilisation désigne la disposition d'un chercheur à recourir aux outils d'intelligence artificielle dans le cadre de ses travaux futurs. Elle traduit une orientation comportementale anticipée, c'est-à-dire la probabilité qu'un individu décide effectivement d'intégrer ces technologies dans ses pratiques scientifiques à court ou moyen terme.

Dans les modèles d'adoption des technologies, cette variable occupe une place centrale, car elle est généralement considérée comme un indicateur fiable du comportement réel. Autrement dit, plus un chercheur manifeste une intention forte d'utiliser des outils d'IA, plus il est probable qu'il passe à l'acte et les adopte concrètement dans ses activités de recherche.

Par ailleurs, l'intention d'utilisation reflète le niveau d'acceptation psychologique de la technologie. Elle résulte d'un processus d'évaluation interne, au cours duquel l'utilisateur prend en compte différents éléments tels que l'utilité perçue, la facilité d'utilisation, la confiance ou encore les contraintes éventuelles. Cette disposition traduit donc un équilibre entre les avantages attendus et les freins perçus.

Ainsi, l'intention d'utilisation constitue une étape intermédiaire essentielle entre les perceptions des chercheurs et leur comportement effectif. Elle permet de mieux comprendre dans quelle mesure les outils d'intelligence artificielle sont susceptibles d'être adoptés et intégrés de manière durable dans les pratiques de recherche scientifique.

2. Usage réel des outils d'IA

L'usage réel renvoie à l'intégration effective des outils d'intelligence artificielle dans les pratiques quotidiennes de recherche. Contrairement à l'intention d'utilisation, qui relève d'une disposition ou d'une volonté, cette notion traduit un comportement concret et observable, reflétant l'adoption véritable de la technologie.

Dans le cadre académique, cet usage se manifeste à travers différentes applications. Les outils d'IA peuvent être mobilisés pour appuyer la rédaction scientifique, en aidant à structurer les idées, reformuler des contenus ou améliorer la qualité linguistique des textes. Ils interviennent également dans l'analyse de données, en facilitant le traitement de grands volumes d'informations, l'identification de tendances ou la modélisation de résultats. Par ailleurs, ils peuvent être utilisés pour la gestion des références bibliographiques, en automatisant l'organisation des sources, la génération de citations ou la mise en forme des bibliographies.

L'usage réel constitue ainsi l'aboutissement du processus d'adoption, car il permet de mesurer de manière tangible dans quelle mesure les outils d'intelligence artificielle sont effectivement

intégrés dans les activités de recherche. Il dépend à la fois des intentions préalables des chercheurs et des conditions favorables à leur utilisation.

En ce sens, cette variable représente un indicateur clé pour évaluer l'adoption concrète des technologies, en dépassant le stade des perceptions ou des intentions pour se concentrer sur les pratiques réelles et observables au sein du milieu scientifique.

3.3 Hypothèses de recherche

Sur la base du cadre conceptuel proposé, les hypothèses suivantes peuvent être formulées :

◆ Effets des facteurs technologiques

- **H1** : L'utilité perçue influence positivement l'intention d'utilisation des outils d'IA.
- **H2** : La facilité d'utilisation influence positivement l'intention d'utilisation des outils d'IA.

◆ Effets liés à la confiance

- **H3** : La confiance dans l'intelligence artificielle influence positivement l'intention d'utilisation.

◆ Effets des facteurs individuels

- **H4** : Les compétences numériques influencent positivement l'intention d'utilisation des outils d'IA.

◆ Relation entre intention et usage réel

- **H5** : L'intention d'utilisation influence positivement l'usage réel des outils d'IA.

4. Méthodologie

Cette section décrit l'approche adoptée pour examiner empiriquement les facteurs influençant l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans la recherche scientifique.

1. Approche adoptée : Approche quantitative

L'approche quantitative vise principalement à tester empiriquement les hypothèses issues du cadre conceptuel, en s'appuyant sur des données chiffrées pouvant être traitées statistiquement. Elle permet ainsi de confronter les fondements théoriques à une validation concrète des liens entre les différentes variables étudiées.

Dans cette optique, l'outil le plus fréquemment utilisé est le questionnaire structuré. Il s'agit d'un instrument standardisé composé essentiellement de questions fermées et d'échelles de mesure, notamment les échelles de Likert, permettant de recueillir des données comparables auprès d'un échantillon de chercheurs. Ce questionnaire sert à mesurer des concepts tels que l'utilité perçue, la facilité d'utilisation, la confiance ou encore l'intention d'adoption.

L'objectif de cette démarche est d'analyser l'impact de ces différents facteurs sur l'usage des outils d'intelligence artificielle. L'exploitation des données recueillies permet d'identifier les relations entre variables, de vérifier les hypothèses de recherche et d'évaluer le poids relatif de chaque déterminant dans le processus d'adoption.

L'un des principaux atouts de l'approche quantitative réside dans la possibilité de généraliser les résultats, à condition que l'échantillon étudié soit représentatif. Elle permet également de recourir à des techniques d'analyse statistique avancées, à l'aide de logiciels spécialisés tels que SPSS ou SmartPLS, afin d'examiner les liens entre les variables, de tester des modèles structurels et de vérifier la robustesse des résultats.

Par ailleurs, cette approche offre un cadre rigoureux pour la validation des hypothèses, en s'appuyant sur des indicateurs chiffrés et des tests statistiques qui renforcent la crédibilité scientifique de l'étude.

Dans votre cas, cette méthode apparaît particulièrement pertinente, car elle permet de valider de manière objective le modèle conceptuel proposé et d'analyser précisément les facteurs qui influencent l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans le contexte de la recherche scientifique.

Dans ce cas, cette approche s'avère particulièrement adaptée, puisqu'elle permet de vérifier de façon objective le modèle conceptuel retenu et d'examiner avec précision les déterminants qui influencent l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans le domaine de la recherche scientifique.

Partie pratique :

Dans le but d'examiner les facteurs influençant l'adoption des outils d'intelligence artificielle dans la recherche scientifique, cette étude s'appuie sur une démarche méthodologique quantitative. Ce choix méthodologique se justifie par la volonté de mesurer, de manière objective et structurée, les perceptions, attitudes et comportements des chercheurs vis-à-vis des technologies d'IA dans leurs pratiques académiques.

La partie pratique de cette recherche vise ainsi à identifier les principaux déterminants favorisant ou freinant l'intégration des outils d'intelligence artificielle dans les activités scientifiques. Pour ce faire, un questionnaire a été élaboré et administré auprès d'un échantillon de chercheurs et d'acteurs du milieu académique. Cet instrument de collecte de données a permis de recueillir des informations relatives notamment aux compétences numériques, à l'utilité perçue des outils d'IA, aux considérations éthiques, ainsi qu'au soutien institutionnel.

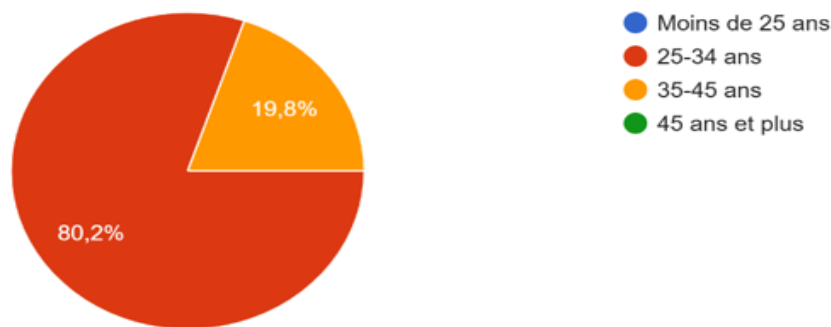
L'approche quantitative adoptée permet d'analyser les relations entre ces différentes variables et d'évaluer leur influence sur l'intention et le niveau d'adoption des outils d'intelligence

artificielle. Les données collectées ont ensuite été traitées et analysées à l'aide de méthodes statistiques afin de dégager des tendances significatives et de formuler des interprétations objectives en lien avec la problématique de recherche.

Cette partie présente donc successivement la méthodologie de recherche retenue, les caractéristiques de l'échantillon étudié, les modalités d'administration du questionnaire, ainsi que les principales méthodes d'analyse utilisées pour l'exploitation des données recueillies.

1. Profil Démographique et Professionnel des Répondants

Figure 1 : Age



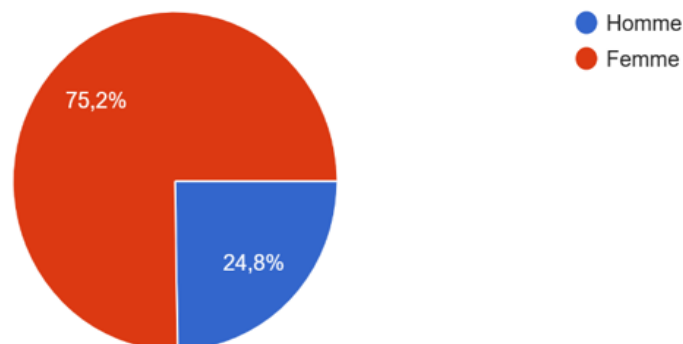
1. Profil Démographique et Professionnel des Répondants

- **Dominance d'un public jeune et académique :** L'échantillon de 101 répondants est fortement concentré sur la tranche d'âge des **25-34 ans (80,2 %)**, ce qui indique que l'étude reflète principalement les perspectives de jeunes adultes.

L'échantillon est fortement concentré sur les personnes âgées de 25 à 34 ans, ce qui signifie que les résultats de l'enquête reflètent surtout les opinions et comportements de cette tranche d'âge. Les autres catégories sont peu ou pas représentées.

2. Représentation par genre :

Figure 2: Sexe

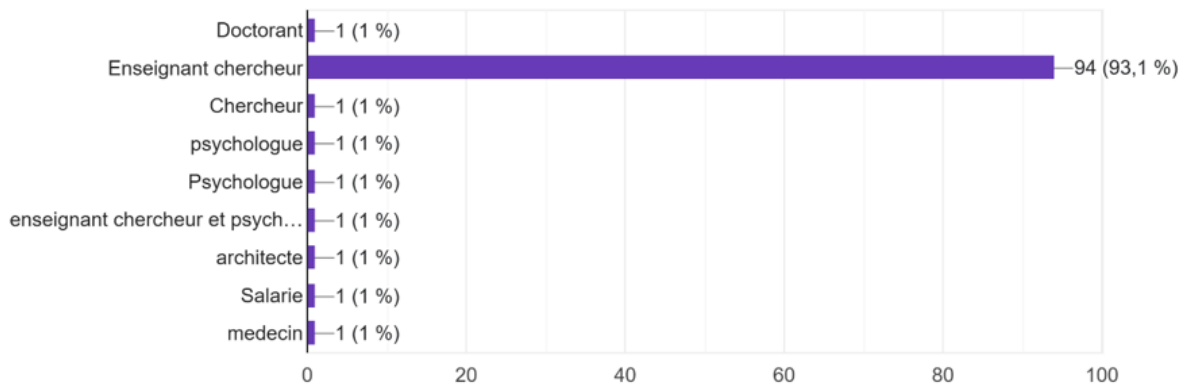


On note une participation majoritairement féminine, les femmes représentant 75,2 % des participants contre 24,8 % d'hommes. Cette disparité suggère un intérêt marqué des chercheuses

pour les enjeux liés à l'IA, tout en soulignant un déséquilibre de l'échantillon qui pourrait colorer les conclusions globales.

3. Profil professionnel spécifique :

Figure 3 : Status



L'étude cible quasi exclusivement le milieu universitaire, avec **93,1 % d'enseignants-chercheurs**. Les autres catégories (doctorants, chercheurs, etc.) sont marginales. Les résultats traduisent donc avant tout la perception du corps enseignant universitaire.

Ce diagramme présente le **statut professionnel des répondants** à l'enquête sur l'adoption de l'intelligence artificielle dans la recherche scientifique. Il met en évidence une forte dominance d'une seule catégorie professionnelle parmi les 101 participants.

- La catégorie « **Enseignant chercheur** » représente **94 répondants**, soit **93,1 %** de l'échantillon.

→ Cela signifie que la quasi-totalité des participants exerce une activité académique et scientifique liée à l'enseignement supérieur et à la recherche. Cette forte représentation montre que l'étude cible principalement des professionnels directement concernés par l'intégration de l'intelligence artificielle dans les activités de recherche scientifique, de production de connaissances et d'enseignement.

Cette distribution indique que les résultats de l'enquête reflètent essentiellement le point de vue des enseignants-chercheurs. Cela est particulièrement pertinent dans le contexte de l'étude, car cette catégorie constitue l'un des principaux acteurs de la recherche scientifique et de l'intégration des nouvelles technologies, notamment l'intelligence artificielle.

La très faible présence des autres professions montre cependant que l'échantillon manque de diversité professionnelle. Par conséquent :

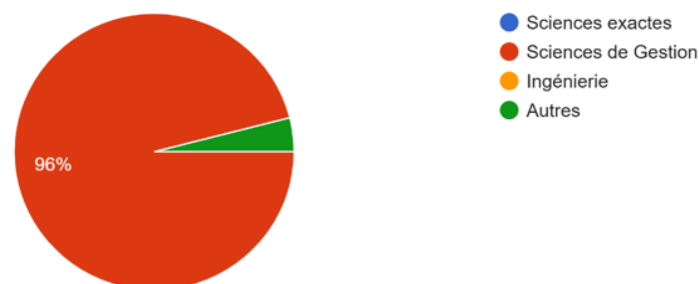
- les conclusions de l'étude seront surtout représentatives du milieu universitaire
- les perceptions d'autres acteurs scientifiques ou professionnels restent limitées dans l'analyse.

On peut également supposer que les enseignants-chercheurs manifestent un intérêt plus important pour les outils d'intelligence artificielle, notamment pour :

- L'analyse des données ;
- la rédaction scientifique ;
- la recherche documentaire ;
- L'automatisation de certaines tâches académiques ;
- L'amélioration de la productivité scientifique.

4. Domaine de recherche

Figure 4: Domaine de recherche



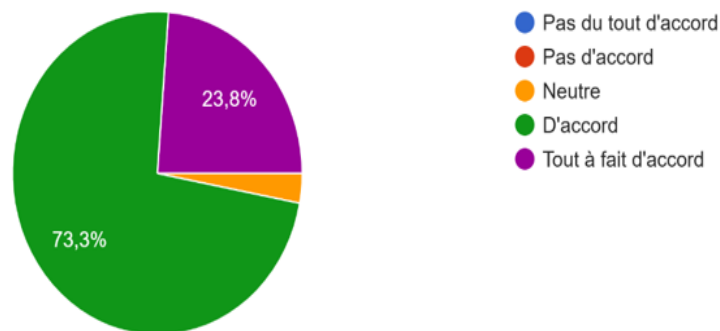
Les **Sciences de Gestion** dominent à 96 %. L'adoption de l'IA est donc abordée sous un prisme organisationnel, managérial et stratégique plutôt que purement technique ou computationnel. L'omniprésence des Sciences de Gestion dans ce sondage suggère que l'analyse de l'adoption de l'IA sera perçue sous un angle spécifique :

- **Prisme organisationnel et stratégique** : L'adoption de l'IA ne sera probablement pas étudiée sous l'angle de la programmation pure ou de la physique (Sciences exactes), mais plutôt sur la manière dont elle transforme le **management**, l'**efficacité opérationnelle** et la **prise de décision** en entreprise.
- **Enjeux éthiques et humains** : En gestion, l'IA est souvent analysée pour son impact sur les ressources humaines, le marketing et la relation client.

- **Biais de l'étude :** Avec 96 % de chercheurs en gestion, les conclusions sur l'IA seront fortement ancrées dans les sciences sociales. Pour une vision globale de l'IA dans la "recherche scientifique" au sens large, il manque ici la perspective technique des ingénieurs et la rigueur computationnelle des sciences exactes.

5. État des Lieux de l'Usage et de l'Utilité Perçue

Figure 5: Utilité perçue 1 : L'utilisation des outils d'IA améliore la qualité de mes travaux de recherche ?



Une adhésion quasi-unanime

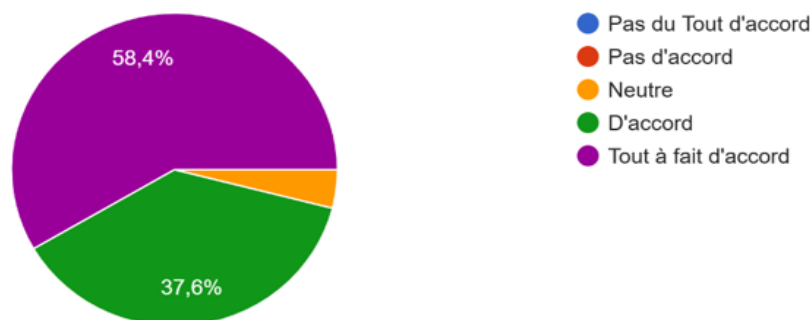
Le point le plus frappant est que **97,1 %** des participants (cumul des avis "D'accord" et "Tout à fait d'accord") valident l'idée que l'IA améliore la qualité de leur recherche. Cela témoigne d'une perception extrêmement positive de la valeur ajoutée technologique dans le milieu académique.

Utilité perçue comme un levier de performance

Le fait que la majorité se concentre sur le choix "D'accord" (73,3 %) plutôt que "Tout à fait d'accord" suggère que si l'outil est jugé utile, les chercheurs conservent peut-être une certaine mesure ou un regard critique sur l'ampleur de cette amélioration.

6. L'efficacité globale

Figure 6 : L'utilisation de l'IA augmente mon efficacité globale



- **Une écrasante majorité convaincue**

Le cumul des avis positifs atteint **96 %**. Ce chiffre montre que l'IA n'est pas seulement perçue comme un outil de "qualité" ou de "facilitation technique", mais comme un véritable levier de performance globale. Les chercheurs ont le sentiment d'être plus efficaces dans l'ensemble de leurs tâches grâce à ces technologies.

- **Le basculement vers une adhésion forte**

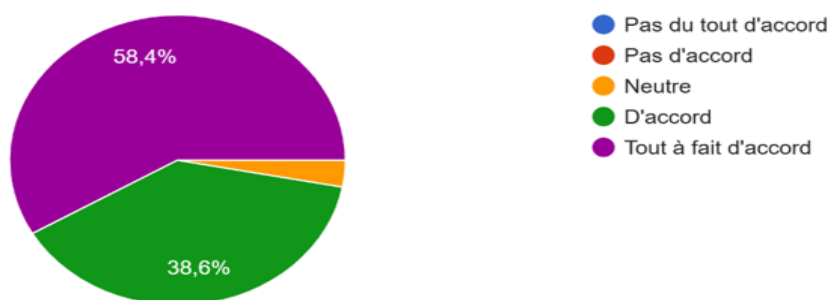
C'est le premier diagramme de votre série où la catégorie "**Tout à fait d'accord**" devient **majoritaire (58,4 %)**. Cela indique que le gain d'efficacité est l'un des bénéfices les plus tangibles et les plus fortement ressentis par les utilisateurs. L'impact sur le gain de temps et la rapidité d'exécution semble être l'argument d'adoption le plus puissant.

- **Une technologie intégrée sans résistance**

L'absence de contestation confirme une tendance lourde de votre enquête : il n'y a pratiquement aucune barrière psychologique liée à une perte d'efficacité. L'outil est perçu comme une extension bénéfique des capacités du chercheur plutôt que comme une contrainte supplémentaire.

7. Confiance en IA :

Figure 7 : Confiance dans l'IA 1. Je fais confiance aux résultats fournis par les outils d'IA



Confiance établie : Le niveau de confiance dans les résultats produits par l'IA est massif (97 %). Elle est désormais perçue comme une source d'information crédible pour la production scientifique.

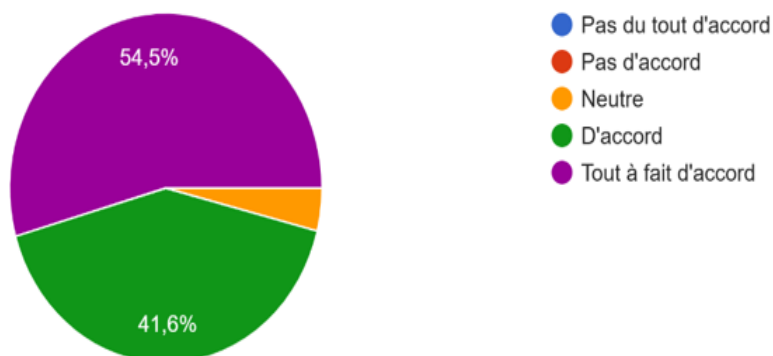
L'affirmation évaluée est : « **Je fais confiance aux résultats fournis par les outils d'IA.** »

- **Une confiance massive (97 %) :** L'immense majorité des répondants valide la fiabilité des résultats.
 - **58,4 %** sont « Tout à fait d'accord ».
 - **38,6 %** sont « D'accord ».
- **Une neutralité très faible :** Seule une infime proportion (environ **3 %**, zone orange) ne prend pas position.

- **Absence de méfiance** : Les segments « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord » sont inexistantes ou statistiquement insignifiants sur ce graphique.

8. Compétences numériques

Figure 8 : Compétences numériques (CN) 1. Je possède de bonnes compétences en informatique



L'affirmation est : « **Je possède de bonnes compétences en informatique.** »

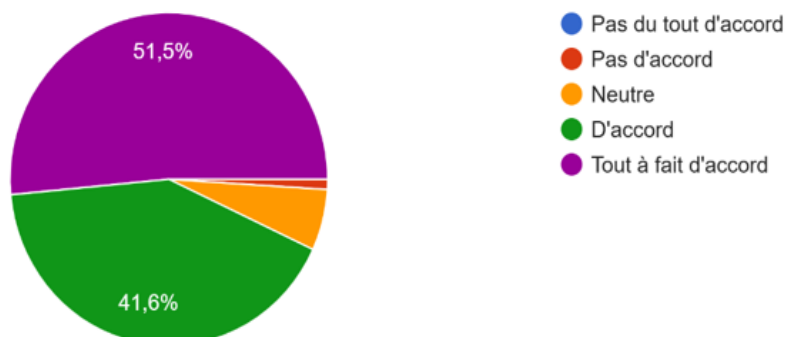
- **Une expertise largement partagée (96,1 %)** : La quasi-totalité des chercheurs interrogés se sentent à l'aise avec l'outil informatique.
 - 54,5 % sont « Tout à fait d'accord ».
 - 41,6 % sont « D'accord ».
- **Marginalité du doute** : Seuls 3,9 % (zone orange) restent neutres.

Ce diagramme souligne que l'adoption de l'IA dans ce contexte n'est pas freinée par des lacunes techniques.

Cette auto-évaluation positive suggère que les chercheurs disposent des bases nécessaires pour non seulement utiliser l'IA, mais aussi pour comprendre son fonctionnement technique. Cela crée un environnement propice à une intégration rapide et sans friction des nouvelles technologies

9. Intention d'utilisation :

Figure 9 : Intention d'utilisation (INT) 1. J'ai l'intention d'utiliser les outils d'IA dans mes futures recherches



L'affirmation est : « **J'ai l'intention d'utiliser les outils d'IA dans mes futures recherches.** »

- **Une volonté d'adoption massive (93,1 %)** : L'immense majorité des participants projette d'intégrer l'IA dans ses travaux futurs.
 - **51,5 %** sont « Tout à fait d'accord ».
 - **41,6 %** sont « D'accord ».
- **Une faible zone d'incertitude** : Environ **6 %** des répondants (zone orange) restent neutres.
- **Un refus quasi inexistant** : Seule une infime fraction (environ **1 %**, zone rouge) n'est « Pas d'accord », et personne n'est « Pas du tout d'accord ».

Ce diagramme montre que l'IA est désormais perçue comme un outil pérenne et indispensable dans le paysage scientifique.

Cette intention d'utilisation future est cohérente avec les résultats précédents : puisque les chercheurs jugent l'IA facile à apprendre, qu'ils se sentent compétents et qu'ils ont confiance dans les résultats, l'étape logique est une intégration durable dans leurs futures recherches.

L'IA n'est donc pas une tendance passagère pour ce panel, mais un pilier de leur future méthodologie de travail

Discussion des résultats

L'analyse des données de votre enquête permet de dégager des conclusions stratégiques sur la manière dont l'intelligence artificielle redéfinit les pratiques académiques. Voici les conclusions majeures structurées pour votre travail :

1. La fin de la phase d'expérimentation

L'adoption est devenue **systemique**. Avec 99 % d'utilisateurs, l'IA n'est plus un gadget technologique testé par quelques précurseurs, mais un outil de travail standard. Cette adoption massive suggère que la recherche scientifique a basculé dans une nouvelle ère méthodologique où l'absence d'IA pourrait, à terme, être perçue comme un handicap compétitif.

2. Un levier de démocratisation technique

La conclusion frappante est la **facilité d'appropriation (93 %)**. L'IA brise les barrières technologiques complexes : les chercheurs n'ont plus besoin d'être des experts en informatique pour manipuler des données massives ou des analyses complexes. Cette simplicité d'usage est le principal moteur de l'adoption rapide au sein du corps enseignant (93,1 % des répondants).

3. L'émergence d'une "Confiance Numérique"

Contrairement à certains débats sur les hallucinations de l'IA ou le manque de fiabilité, votre échantillon montre un **taux de confiance exceptionnel (97 %)**. Cela indique que les chercheurs

en Sciences de Gestion ont trouvé des protocoles de vérification ou des usages spécifiques qui valident la pertinence scientifique des résultats produits par l'IA.

4. La mutation de la productivité scientifique

Les résultats montrent que l'IA agit sur deux dimensions complémentaires :

- **L'efficacité quantitative** : Gain de temps sur les tâches chronophages (rédaction, documentation).
- **L'enrichissement qualitatif** : Amélioration de la capacité d'analyse des phénomènes complexes (96 % d'accord). L'IA n'aide pas seulement à travailler *plus vite*, elle aide à travailler *mieux*.

5. Un profil d'adoptant spécifique : Le chercheur "Agile"

Les conclusions soulignent un lien fort entre jeunesse (80,2 % de 25-34 ans), compétences **numériques (96,1 %)** et **adoption**. L'adoption de l'IA semble être portée par une génération de chercheurs "natifs du numérique" qui intègrent naturellement ces outils dans leur flux de travail, contrairement aux tranches d'âge plus élevées qui sont absentes de l'échantillon.

6. Vers une pérennisation structurelle

L'intention d'utilisation future (**93,1 %**) confirme que nous ne sommes pas face à un effet de mode passager lié à la nouveauté de ChatGPT ou d'outils similaires. L'IA s'installe comme un pilier durable de la recherche. Cela implique que les institutions universitaires devront probablement adapter leurs critères d'évaluation et leurs formations pour accompagner cette transformation irréversible.

Bibliographie

- Davis, Fred D. (1989). *Perceived Usefulness, Perceived Ease of Use, and User Acceptance of Information Technology*. MIS Quarterly, 13(3), 319-340.
- Venkatesh, Viswanath, Morris, M. G., Davis, G. B., & Davis, F. D. (2003). *User Acceptance of Information Technology: Toward a Unified View*. MIS Quarterly, 27(3), 425-478.
- Rogers, Everett M. (2003). *Diffusion of Innovations* (5th ed.). New York: Free Press.
- Ajzen, Icek (1991). *The Theory of Planned Behavior*. Organizational Behavior and Human Decision Processes, 50(2), 179-211.
- Fishbein, Martin & Ajzen, Icek (1975). *Belief, Attitude, Intention and Behavior: An Introduction to Theory and Research*. Reading, MA: Addison-Wesley.

- Russell, Stuart & Norvig, Peter (2021). *Artificial Intelligence: A Modern Approach* (4th ed.). Pearson.
- Brynjolfsson, Erik & McAfee, Andrew (2017). *The Business of Artificial Intelligence*. Harvard Business Review.
- UNESCO (2021). *Recommendation on the Ethics of Artificial Intelligence*. Paris: UNESCO.
- OECD (2019). *OECD Principles on Artificial Intelligence*. Paris: OECD Publishing.
- Bender, Emily M. et al. (2021). *On the Dangers of Stochastic Parrots: Can Language Models Be Too Big?* Proceedings of FAccT '21.
- Floridi, Luciano & Chiriatti, M. (2020). *GPT-3: Its Nature, Scope, Limits, and Consequences*. *Minds and Machines*, 30, 681-694.
- Kasneci, Enkelejda et al. (2023). *ChatGPT for Good? On Opportunities and Challenges of Large Language Models for Education*. *Learning and Individual Differences*, 103.
- Baidoo-Anu, David & Ansah, L. O. (2023). *Education in the Era of Generative Artificial Intelligence (AI): Understanding the Potential Benefits of ChatGPT in Promoting Teaching and Learning*. *Journal of AI*.
- • Tlili, Ahmed et al. (2023). *What if the Devil is My Guardian Angel: ChatGPT as a Case Study of Using Chatbots in Education*. *Smart Learning Environments*, 10(1).
- European Commission (2022). *DigComp 2.2: The Digital Competence Framework for Citizens*. Luxembourg: Publications Office of the European Union.
- van Dijk, Jan (2020). *The Digital Divide*. Polity Press.
- Selwyn, Neil (2016). *Education and Technology: Key Issues and Debates*. London: Bloomsbury.